



Aurèle, à la recherche
des santogs et du chi con carne

L'ÉTÉ CHEZ LES INDIENS

« Allo Aurèle, c'est Nico, tu te souviens ? On s'est rencontré au contest de freeride à Chandolin où t'as fini deuxième ? Cet été, on organise un trip avec trois skieurs, un photographe et un cameraman. Direction le Chili et l'Argentine pour ramener de pures images. On cherche une snowboardeuse, tu veux venir ? » Texte : Aurèle Garcin - Photos : Stéphane Godin





Aurélien Gordin fait du freeride en Argentine.

La décision n'a pas été longue à prendre... Je rêve ? Non je ne rêve pas, c'est bien moi qui arrive à Santiago du Chili. Une atmosphère unique où des gratte-ciels ultramodernes côtoient de vieilles tours. Juste à côté, de splendides bâtiments colorés et de grands magasins de luxe bordés de petits bouibouis encore plus sordides qu'à Bombay. La faune locale est hétéroclite. Les étudiants sont en uniforme, mais tous les styles sont représentés, du gothique au minet en passant par le skateur. L'accessoire tendance à la mode, c'est le "boyfriend", ils s'affichent tous à 2, s'enlacent langoureusement en public et ne se quittent pas d'une semelle. Ah la sensualité latino ! Après avoir fait le tour de Santiago, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes : il n'y a pas de

santiago à Santiago ni de Chili con carne au Chili. Bon, on peut partir à la montagne maintenant ?

Pas de chance

L'excitation monte. Vamos aux 3 vallées chiliennes : El Colorado, Valle Nevado et la Parva. La vue sur Santiago nous émerveille. C'est beau la pollution, ça ressemble à une mer de nuage... Au Chili, le ski est un luxe réservé à une élite. Malgré leur laidéur, les hôtels des stations coûtent tous dans les 100 \$ la nuit... Nous décidons de dormir à Frenalones, dernier village avant les stations. Nous y trouvons un refuge convivial et pas trop cher. Doit-on et douche quasi froide mais nous, on est des vrais ! De toute manière, rien ne peut gâcher notre joie d'être là. À part la découverte du jour :

il a plu après la dernière chute de neige, puis coup de froid. Résultat : glace bleue. Les conditions nous poussent à descendre plus au sud pour visiter le Chili, pays des volcans. L'essence du voyage est bien la flexibilité, non ? Après plusieurs jours d'errance, nous filons vers une autre station huppée, Termas de Chillan, connue pour ses thèrmes sulfureux. Le backpacker du coin est tenu par des Français, on va enfin savoir ce que l'on mange ! Nous apprenons que l'hiver est tardif mais que nous avons de la chance : la neige arrive ! Même trop pour notre minibus... Reste une solution : le stop. Nous montons à 5 dans le coffre d'un pick-up. Arrivés sur les pistes, nous assistons, impuissants, à l'invasion des nuages sur le spot. Mais nous partons quand même en repérage. Les pisteurs



L'ÉTÉ CHEZ LES INDIENS

« ET LÀ, C'EST LE DRAME. UNE PLAQUE PART ET JULIEN TOMBE DANS UNE CRÉVASSE. IL SE RETIEN PAR LES BRAS, AVEC JUSTE SA TÊTE QUI DÉPASSE ET LE VIDE SOUS SES PIEDS. »

ne savent pas rider, ce sont les paysans du patelin voisins qui s'occupent de la sécurité. Ils sont super stricts et menacent de me crucifier si je passe sous les cordes... Heureusement, ils n'arrivent pas à me rattraper ! Le lendemain, il fait beau. Nous partons plein d'illusions. Mais le vent forcé et ils ferment le domaine. Il ne reste que la piste pour débutants, toute plate... La tension monte, sommes-nous maudits ? Nous décidons d'aller en Argentine retrouver Serge Cornillat qui doit nous guider en motoneige, remède aux stations fermées.

Julien frôle la mort

Nous tombons tout de suite sous le charme du petit village de Cavihue. Son lac,

ses araucarias, sa petite station familiale. Au sommet trône un volcan qui ressemble au Fuji-Yama. Magnifique. La poudreuse est au rendez-vous, mais ça manque sérieusement de pente et de visibilité. Toute l'équipe rentre, je reste seule avec le cameraman pour profiter au maximum des Andes. Nous trouvons une pente bien sympathique, sans doute le seul endroit un peu raide de la station. Nous marchons, affrontant le blizzard et le jour blanc pour arriver à l'endroit repéré. Bien sous le vent, attention aux plaques (qui créent les avalanches) ! Et là, c'est le drame. Une plaque part et Julien tombe dans une crevasse. Il se retient par les bras, avec juste sa tête qui dépasse et le vide sous ses pieds. Pas de panique sauf que... Il n'a pas d'arva et je n'ai pas de corde. « *Surtout ne bouge*



Quand il n'y a plus de remontées...



L'ARAUCARIA

SORTE DE PIN D'ORIGINE CHILIENNE, PLUS COMMUNEMENT APPELÉ "LE DÉSESPOIR DES SINGES" À CAUSE DE SES FEUILLES EN ÉCAILLES ACÉRÉES QUI EMPÊCHENT SON ESCALADE. IL PEUT ATTENDRE 30 M ET VIVRE PRÈS DE 1 000 ANS. C'EST UNE ESPÈCE TRÈS RÉSISTANTE QUI A SURVÉCU À L'EXTINCTION DES DINOSAURES, COMME EN TÉMOIGNENT LES FOSSILES DE L'ÈRE MÉSÉOZOÏQUE. À L'ÉPOQUE, LES INDIENS MAPUCHE L'UTILISAIENT POUR DÉFINIR LE TERRITOIRE DES TRIBUS. LEURS GRAINES COMESTIBLES SERVAIENT DE BASE À LEUR ALIMENTATION.

L'arbre plus fort que les dinosaures.



De la honte, les femmes nous sommes couvertes bien au chaud.

pas ». Je remonte en sachant que je suis sa seule chance. Il faut que je me dépêche, il risque de tomber ou de se faire ensevelir... Mais j'ai du mal à remonter, la neige est très légère, je m'enfonce jusqu'aux cuisses. Chaque pas est un effort. À bout de souffle, j'arrive enfin à la piste. Monter ? Descendre ? Où sont les pisteurs ? Je tente le plus compliqué : en haut ! J'arrive au sommet après 25 min de marche forcée. Chaque minute compte. Je mets tous les mots d'espagnol que je connais à la suite. « *Mi amigo es in perigo, ele sous uno...* » Puis les signes aident, il comprend l'urgence de la situation et me demande de le guider.

L'ÉTÉ CHEZ LES INDIENS

« NOUS FAISONS NOS PREMIÈRES IMAGES DANS CETTE LUMIÈRE FÉRIQUE. NOUS DÉPUCELONS DES FACES QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ RIDÉES. TOUT EST PARFAIT. »

Aurélien se fonde dans le décor argentin.

Le crew, ou sommet.



Seulement on ne voit plus rien, c'est jour blanc et les traces sont recouvertes ! Putain, on ne va jamais le retrouver... Je me concentre alors sur mon sens de l'orientation. Oui, c'est par là ! Je n'en peux plus, j'ai les cheveux gelés par le vent, chaque pas est un supplice, mais je pense à Julien qui doit avoir encore plus froid que moi, coincé dans son trou. S'il y est toujours... Le temps presse. On arrive enfin, il lève la main, il est toujours là dieu soit loué ! Le pisteur le sort. Sauvé. Une fois en sécurité sur la piste, le pisteur disparaît, en nous souhaitant une bonne journée. Quoi, c'est tout ? On ne se fait pas engouler, on n'a rien à payer...

La motoneige

L'outil idéal pour aller là où personne n'est encore jamais allé ! Le premier jour, les conditions sont rudes. Il y a trop de brouillard et la visibilité est nulle. Difficile de discerner les faces et le potentiel à exploiter. On rentre. Mon pilote ne voit rien et nous chutons de 4 m dans une rivière. Plus de peur que de mal. Il nous faudra quand même une demi heure

à 5 pelles pour dégager la motoneige ! Arrive enfin une belle journée. Nous nous dépêchons pour arriver au sommet de la face nommée "l'amphithéâtre", mais les nuages sont une nouvelle fois plus rapides que nous. Mauvais timing ! Cette face semble dangereuse. Un énorme bowl dominé par une grosse corniche et des traces de vent : pas très rassurant. En plus, nous sommes loin de tout, à 2 h de skidoo du village, qui est à 300 km de la première ville munie d'un hôpital... On teste un peu la corniche. Thibaud fait le crash test là où il y a le moins de pente. Ça ne bouge pas. Maintenant, à l'aide des talkies-walkies, on vérifie si on est bien placé. « Je chute dans 5 s. » La neige est agréable à rider, très dense, qui accélère bien. Même si la lumière n'est pas au rendez-vous, le plaisir y est ! Nous pique-niquons à Copalua, village fantôme, coupé du monde l'hiver et centre thermal l'été. La rivière fume. L'activité volcanique est intense, voire bruyante ; on se croirait en plein set de Miss Kitting. Les jours suivants, il fait encore mauvais. Nous restons au refuge.

Trop de chance

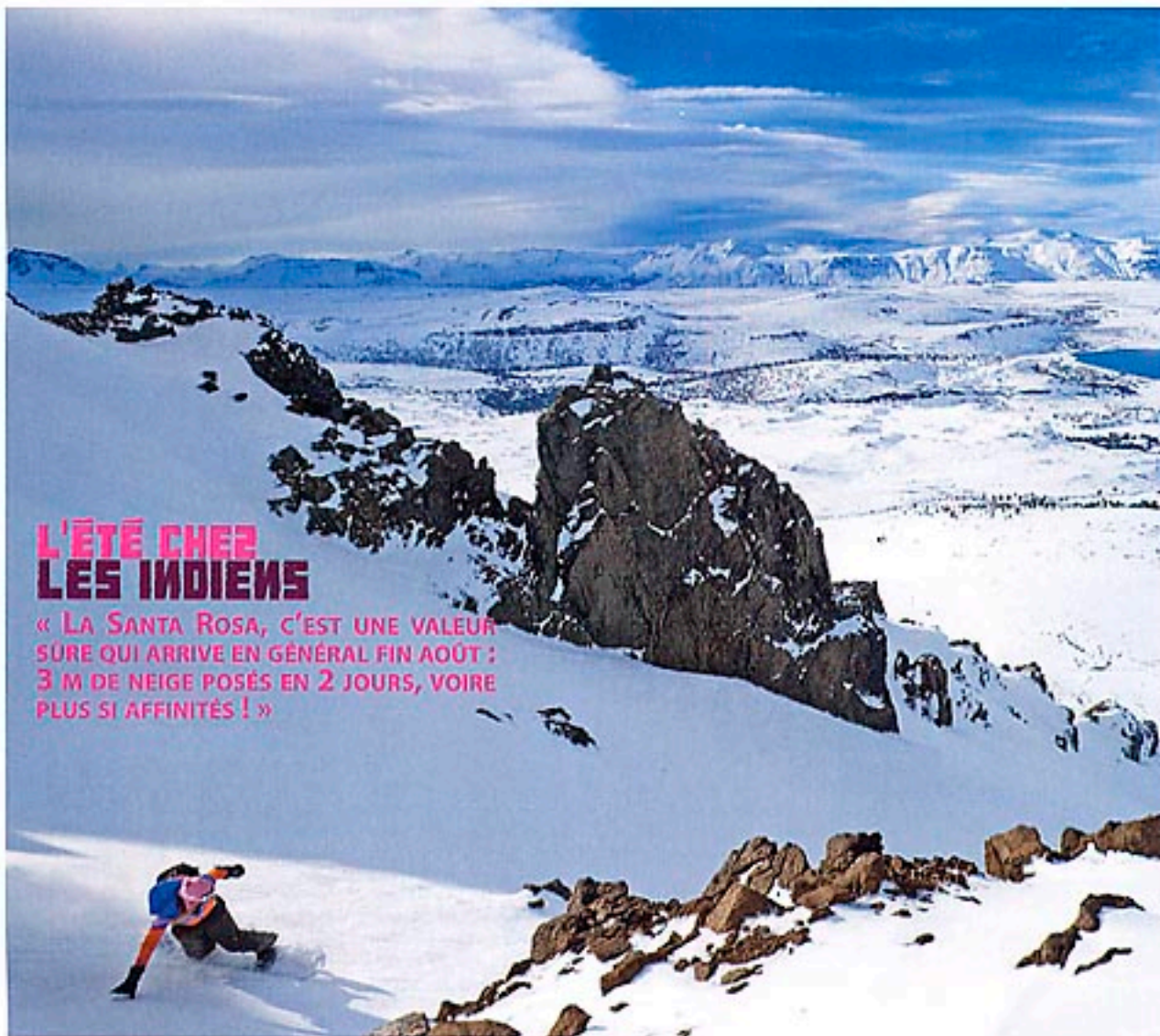
« Demain nous partons quand même, ce mauvais temps qui dure ne peut être qu'une mer de nuage. » À 7 h, alors qu'il fait encore nuit, nous partons en tow-in dans la cordillère. Le village endormi est enroulé dans un épais manteau de brouillard. Vers 7 h 45, nous perçons la couche nuageuse. Le ciel est bleu foncé, teinté de vert à l'Est et de violet à l'Ouest. Le soleil se lève, c'est un cadeau magnifique pour nous, seuls au-dessus de cette mer de nuage. En arrière plan, le volcan et les nuages donnent au ciel une dimension mystique. Nous faisons nos premières images dans cette lumière féérique. Nous dépucelons des faces qui n'ont jamais été ridées. Tout est parfait. L'adrénaline, la sensation de flotter sur de la chantilly. Je me sens vivante, en pleine harmonie avec les éléments. Nous descendons en repérant à vue, ce qui est très impressionnant lorsqu'on ne connaît pas le terrain. Les motoneiges nous posent ensuite le plus haut possible. Il nous faudra marcher sur une crête jusqu'à l'entrée d'un couloir repéré le jour de notre arrivée.

Tournée de maté.



LE YERBA MATÉ

DEPUIS LONGTEMPS, LES INDIENS CONNAISSAIENT LES SECRETS DU MATÉ, UNE PLANTE AUX QUALITÉS CURATIVES. ILS LA PRÉPARENT EN BOISSON REVITALISANTE, SOURCE DE VITAMINES, MINÉRAUX ET ANTI-OXYDANTS. UNE SAINE ALTERNATIVE AU CAFÉ, IL COMBAT LA FATIGUE, STIMULE L'ESPRIT ET RENFORCE L'IMMUNITÉ, NETTOIE LE SANG ET RETARDE LE VIEILLISSEMENT. LE MATÉ EST UNE TRADITION ANCESTRALE D'AMÉRIQUE LATINE, BERCEAU D'UNE CULTURE CÉLÈBRE POUR SON HOSPITALITÉ ET SA CONVIVIALITÉ. IL EST AU CENTRE DE LEUR VIE SOCIALE, UN RITUEL DE JOUVENCE À CONSOMMER SANS MODÉRATION !



L'ÉTÉ CHEZ LES INDIENS

« LA SANTA ROSA, C'EST UNE VALEUR SÛRE QUI ARRIVE EN GÉNÉRAL FIN AOÛT : 3 M DE NEIGE POSÉS EN 2 JOURS, VOIRE PLUS SI AFFINITÉS ! »

Après une réunion au sommet, Nico désigne l'entrée du couloir. Je vous laisse imaginer la suite : du pur bonheur ! Au retour, petit arrêt aux thermes désaffectés : un lac bouillonnant couleur marron... Paraît que c'est bon pour les articulations. Cette fois, j'ose, vu que les autres ont survécu à ce bain de boue puante. Recommandation de dernière minute : ne pas poser les pieds au fond car les fumeroles, ça brûle ! Des bulles me frôlent, on dirait des petites bestioles qui me chatouillent. Je vérifie, ce sont bien des bulles. Puis je traverse le lac, affrontant tous les dangers que m'inspirent les monstres qui pourraient se cacher sous cette eau opaque. Cap vers une cabane au-dessus d'une grosse fumerole. C'est un hammam naturel qui sent bon le soufre, odeur similaire à celle d'un œuf pourri. Je tente de me convaincre que c'est bon pour moi. En tout cas une chose est sûre, c'est très relaxant !

Nos amis les bêtes

Arrive ensuite le moment attendu et redouté : 3 jours de randonnée à cheval et à skis ! Le but : trouver une face ridable. Ascension en raquette et descente en snowboard. L'avantage des chevaux est qu'ils sont tout terrain et passent même dans les pierriers sans neige. Nous arrivons à l'huérfano d'un colon espagnol. C'est immense : 1 000 vaches, 5 000 hectares... Carlo possède aussi des chevaux sauvages que ses gauchos* dressent. Nous en choisissons six et je prétends être une bonne cavalière pour avoir un vrai niñofo (pur sang argentin) ! En me voyant me hisser dessus avec la grâce d'un éléphant, les gauchos s'inquiètent : « Tes sœurs, tu veux celui-là ? Les rênes se tiennent à une main, t'as jamais regardé de western ? » José notre gauchito nous guide dans la pampa, sur les traces des Indiens Mapuches. Une fois habituée aux selles des gauchos en peau de mouton, je tente le trot, puis le galop. Oula ça fait peur, et les étriers ne sont pas adaptés aux boots, je les perds, mais mon

cheval, intelligent et obéissant, arrête avant de me perdre. Nous bivouaquons dans la pampa. Les gauchos dorment sur leurs selles et nous plantons des tentes. Le matin, armés de leur lasso, ils attrapent les chevaux qui dorment en liberté. Dans la précordillère, nous distinguons une montagne couverte de neige. La voilà notre face. Arriver jusque-là a été assez simple et monter au sommet, un jeu d'enfant malgré le vent violent. Tout s'est compliqué à la descente. Les chevaux ont été pris de panique quand ils m'ont vu arriver en snowboard. Ils ont tellement eu peur de ce nouveau prédateur, si rapide et agile, qu'ils ont filé dans l'immensité, nous abandonnant, au milieu de nulle part, sans rien à manger ! Les gauchos ont lâché leur côté indien reprendre le dessus. Pour rattraper les chevaux, ils ont suivi leurs traces, tout simplement... Nous sommes heureux de retrouver le camp de base où nous partageons un maté bien chaud pour se remettre de nos émotions. Nous profitons de notre dernière nuit



Détails d'avancer sans repérage.

dans la pampa. Ici on se sent tellement libre ! Le lendemain, nous regagnons le ranch où un grand asado nous attend. Ils ont grillé 2 vaches, le tout accompagné de salade, choux, tomates et leurs fameux beignets. Un délice bien mérité !

Le dieu de la neige n'est pas de mon côté. Il commence à beaucoup neiger quatre jours avant mon départ. C'est la tempête de la Santa Rosa qui débarque en avance. La Santa Rosa, c'est une valeur sûre qui arrive en général fin août : 3 m posés en 2 jours, voire plus si affinités ! Autant vous dire qu'à part me compliquer les choses au niveau des transports (routes fermées), cette chute de neige ne m'aura servi à rien ! Pas de chance, j'ai vu le potentiel incroyable que réservent les Andes et je n'ai pas vraiment pu l'exploiter ! Obligé, j'y retournerai !

Pour voir le keiser de la indie en Argentine : www.livestipodetour.com/argentine.html



Un gaucho sans capuche.

* GAUCHO : MI-COW-BOY MI-INDIEN MAPUCHE

LES MAPUCHES FONT PARTIE DES PEUPLADES INDIGÈNES DES ANDES CHILIENNES. LE GAUCHO EST UNE SORTE DE COW-BOY, EXCELLENT CAVALIER ET GUIDE, QUI GARDAIT DES TROUPEAUX BOVINS DANS LA PAMPA. IL SERAIT D'ORIGINE MAPUCHE, MÉTISÉ AVEC DES COLONS. C'EST UNE FIGURE MYTHIQUE DU FOLKLORE SUD AMÉRICAIN. IL INCARNE LA LIBERTÉ, LA FIERTÉ ET LE COURAGE. LE GAUCHO MODERNE TRAVAILLE DANS LES ESTANCIAS, DOMPTE LES CHEVAUX OU S'OCCUPE DES TROUPEAUX.



Le lac de Copahua.



Ya pas de fumée sans eau aux Bienes de Copahua.